

Hebdo Canada

Ottawa
Canada

Volume 12, N° 13
le 28 mars 1984

Le parc national Wood Buffalo est classé site désigné par le Patrimoine mondial	1
Visite du ministre des Relations extérieures au Ghana et au Cameroun	3
Plus de congés accordés à la naissance d'un enfant	4
Quatrième congrès canadien de recherche en loisirs	4
Documents nazis découverts en Colombie-Britannique	4
Des soudeurs cybernétiques munis d'un système de vision bientôt fabriqués industriellement	5
David Stewart, chevalier de la Légion d'honneur française	6
Trois accords financiers pour des ventes au Mexique et à Israël	6
La chronique des arts	7

Le parc national Wood Buffalo est classé site désigné par le Patrimoine mondial



Le comité Patrimoine mondial de l'UNESCO a pris la décision d'inclure dans sa liste de sites désignés le parc national le plus étendu au Canada, le Wood Buffalo. Cette décision a été prise au

cours d'une réunion de Patrimoine mondial tenue récemment à Florence, en Italie.

Au cours de cette même réunion, le comité désignait 27 autres lieux que l'on tient à protéger et à préserver dans 14 pays, portant ainsi leur nombre à 165.

Le parc national Wood Buffalo, cet immense parc situé aux limites de l'Alberta et des Territoires du Nord-Ouest, a une superficie de 44 807 km².

Tout y est grandiose. S'y trouvent un des deltas les plus beaux au monde, d'immenses terrains de gypse comme on en voit seulement en Amérique du Nord, d'immenses plaines et d'importants écosystèmes boréaux à l'état sauvage.

Dans ce parc évoluent en toute liberté 5 000 à 6 000 bisons, vestiges des grands troupeaux de 50 millions de têtes qui

autrefois vivaient dans les plaines centrales de l'Amérique du Nord, avant l'arrivée des Européens.

De nombreuses espèces sauvages rares et en voie de disparition attirent particulièrement l'attention. Parmi ces espèces se trouvent la grue blanche d'Amérique et le faucon pèlerin. Des milliers de canards, d'oies et toute une faune aquatique côtoient rats musqués et castors.

La plus grande partie du parc est demeurée intacte mais une certaine portion a été aménagée pour le bénéfice des campeurs, des pique-niqueurs et des amateurs de promenades en bateau. Les naturalistes de promenade en bateau. Les naturalistes du parc offrent des séances d'information avec diaporama et suggèrent aux intéressés des activités leur permettant d'observer les bisons, de visiter des grottes et de faire des randonnées pédestres. Les visiteurs qui désirent partir en excursion un matin pour ne revenir que le lendemain peuvent obtenir les services de guides privés. Ceux-ci organisent des excursions à pied ou en bateau en été et, en hiver, des randonnées à ski ou en traîneau.

Le parc national Wood Buffalo est le huitième site canadien à figurer sur la



Le parc national Wood Buffalo assure la protection du plus grand troupeau de bisons errants dont on connait l'existence.



Affaires extérieures
Canada

External Affairs
Canada

liste de Patrimoine mondial, depuis la création de ce comité en 1978. L'UNESCO a qualifié tous ces parcs d'« intérêt général extraordinaire ».

— **Le parc national de l'Anse-aux-Meadows**, situé non loin de l'extrémité de la péninsule ouest de Terre-Neuve est la plus ancienne colonie européenne d'Amérique du Nord et le seul site authentique des Vikings. Selon les archéologues, cette colonie dont l'établissement remonte au onzième siècle aurait été précédée par celle des Esquimaux de Dorset, entre le sixième et le neuvième siècles. On y trouve encore les vestiges de huit bâtiments sur l'emplacement jadis occupé par les Vikings.

— **Le parc provincial Dinosaur**, dans le sud-est de l'Alberta, a fait l'objet de fouilles importantes en 1910 et 1917. Les fossiles de dinosaures à cornes, de dinosaures ailés, de dinosaures carnivores et d'autres, à mimique d'oiseaux, ont été découverts dans cette région. De plus, des espèces rares en voie de disparition, telles que l'aigle doré et le faucon des prairies, y ont trouvé refuge.

— **Le précipice à bisons Head-Smashed-In** est, de tous les sites de ce genre, le plus ancien, le plus vaste et le mieux conservé d'Amérique du Nord. Situé au sud de l'Alberta, c'est l'endroit où les Indiens harcelaient les bêtes, les amenant à se jeter dans un ravin de 18 mètres de profondeur. (Ils pouvaient ensuite consommer la chair des bisons qui avaient ainsi péri.) On trouve au pied de la falaise des milliers de squelettes et des vestiges de

couteaux, de grattoirs et de projectiles pointus taillés dans la pierre.

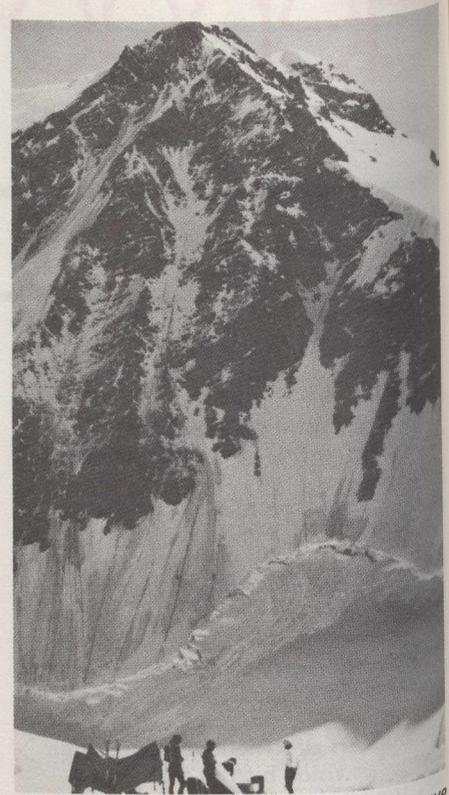
— **Le site des schistes argileux de Burgess**, en Colombie-Britannique, dans le parc national Yoho, recèle ce que David Attenborough, dans son livre *Vie sur la terre*, considère comme « les fossiles les mieux préservés que l'on puisse trouver sur cette terre ». Ce lieu unique nous fait découvrir une étape importante de l'évolution de notre planète.

— **Le parc national Nahanni** est situé à l'extrémité sud-ouest des Territoires du Nord-Ouest. Sa superficie est de 4 000 km². Dans cette contrée sauvage se trouvent les chutes Virginia, deux fois plus hautes que les chutes du Niagara, ainsi que Hell's Gate (Porte de l'Enfer), qui, comme le laisse supposer le nom, est une série de rapides et de remous très dangereux. La rivière Nahanni coule dans les vallées très boisées qui abritent une quarantaine d'espèces d'animaux parmi lesquels on trouve des orignaux, des ours grizzly et des ours noirs, des loups, des caribous, des castors et des chevreuils. Des cavernes et des sources d'eau chaude se dissimulent dans ce terrain accidenté.

— **Le parc national Kluane**, au Yukon, est parcouru de deux rangées de hautes montagnes dont l'une est le mont Logan, qui, avec ses 5 951 mètres d'altitude, est le plus élevé au Canada. En dehors des régions polaires, ce parc est une des zones que la glace recouvre en majeure partie. On y trouve des pics élevés, d'immenses vallées et des lacs de montagne.



Le parc national Nahanni, dans les Territoires du Nord-Ouest, est célèbre pour ses panoramas saisissants et les chutes Virginia, deux fois plus hautes que les chutes du Niagara.



Le parc national Kluane où se trouve le mont Logan (son altitude de 5 951 mètres en fait le sommet le plus élevé du Canada).

— **Le parc provincial de l'île Anthony**, à la pointe sud des îles de la Reine-Charlotte, au large de la Colombie-Britannique, rassemble une importante collection de mâts totémiques et mortuaires de la tribu indienne haïda. Le village de Ninstints est reconnu comme le site indien le plus impressionnant de la côte nord-ouest du Pacifique.

La convention de Patrimoine mondial de l'UNESCO, qui a été ratifiée par 70 pays, reconnaît que l'héritage culturel et naturel dans le monde mérite notre attention et que nous devons le préserver pour le bénéfice des générations à venir. D'autres sites ont été récemment reconnus par Patrimoine mondial. Il s'agit :

- de l'église des pèlerins à Wies, en République fédérale allemande;
- des ruines de São Miguel das Missoes, au Brésil;
- du parc national Pirin, en Bulgarie;
- de la Cordillera de Talamanca-La Amistad, réserve du Costa Rica;
- du parc national Comoe, en Côte d'Ivoire;
- du parc national de Sangay, en Équateur;
- du parc national Great Smoky Mountain, au sud-ouest des États-Unis;

- de la forteresse San Juan et de son site historique, à Porto Rico;
- du fort Agra et du Taj Mahal, aux Indes;
- de la ville de Cuzco et du sanctuaire de Machu Picchu, au Pérou;
- du centre Angra do Heroismo, aux Açores;
- du monastère Hieronymites et de la tour de Belem, au Portugal;
- de la réserve naturelle de la vallée de Mai, aux Seychelles;

— du couvent des bénédictines de Saint-Jean des Sœurs, à Munster et de la vieille ville de Berne, en Suisse.

Citons quelques lieux privilégiés reconnus par Patrimoine mondial: les pyramides de Gizeh en Égypte, la cathédrale de Chartres, en France, la cité ancienne de Damas en Syrie, les îles Galapagos en Équateur, et le parc national de Yellowstone aux États-Unis.

Visite du ministre des Relations extérieures au Ghana et au Cameroun

M. Jean-Luc Pepin, ministre des Relations extérieures, a effectué un voyage de six jours au Ghana et au Cameroun, du 25 février au 3 mars. Durant son séjour, M. Pepin a eu des entretiens avec les plus hautes autorités de ces pays afin de passer en revue l'ensemble des questions d'intérêt bilatéral et multilatéral.

Au Ghana, M. Pepin a inauguré, en présence du président Jerry Rawlings, les installations de forage en mer de la Société de développement de Pétro-Canada International. Celles-ci visent à aider le pays à développer ses ressources pétrolières.

La visite de M. Pepin au Cameroun a fourni l'occasion de signer plusieurs accords de coopération. Le ministre canadien et le ministre d'État camerounais chargé du plan et de l'aménagement du territoire, M. Youssoufa Daouda, ont signé, le 29 février, des ententes repré-

sentant une valeur globale de 77 millions de dollars. Celles-ci comportent, entre autres, une ligne de crédit multisectorielle de l'Agence canadienne de développement international (ACDI) de 50 millions de dollars et une subvention de 4 millions de dollars affectée à des études réalisées dans le cadre de la ligne de crédit (prêt sans intérêt et subvention non remboursable). Viennent s'ajouter à ces ententes un prêt ACDI de 22,6 millions de dollars ainsi qu'une subvention de 4 millions de dollars concernant des travaux d'électrification rurale dans le centre et le sud du Cameroun. Ces accords répondent aux besoins de développement du Cameroun tels que définis dans son Ve Plan de développement.

Le ministre Pepin a aussi profité de sa visite officielle pour inaugurer les nouveaux bureaux de la chancellerie de l'ambassade du Canada dans la capitale

camerounaise. La cérémonie s'est déroulée en présence de membres du corps diplomatique, du ministre délégué auprès du ministre des Affaires étrangères et de nombreuses personnalités. À cette occasion le ministre canadien a fait le bilan des relations entre le Canada et le Cameroun.

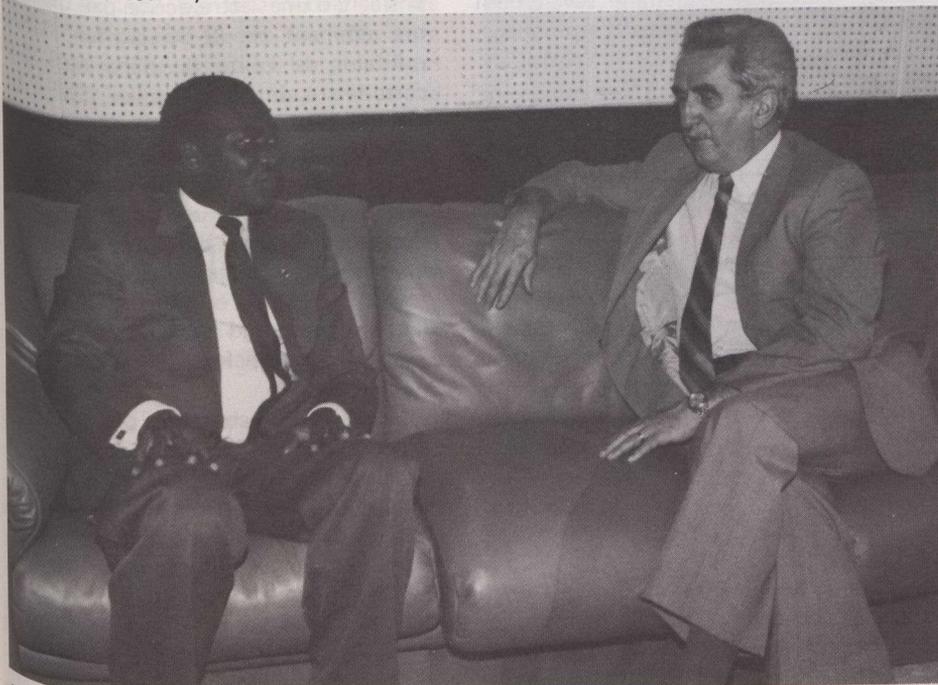
La visite du ministre Pepin a été marquée par la signature d'un important contrat commercial entre le gouvernement du Cameroun et la compagnie Janin Construction de Montréal. Ce contrat, d'une valeur de 18 millions de dollars, utilise des lignes de crédit de la Société pour l'expansion des exportations (SEE) et de l'Agence canadienne de développement international (ACDI). Il prévoit la construction de cinq viaducs dans le cadre du réaligement du chemin de fer entre Douala et Yaoundé.

M. Pepin a aussi inauguré les terrains d'éducation physique du collège Jean Tabi à Yaoundé, qui ont été aménagés grâce à l'aide financière de l'ambassade du Canada, laquelle est venue s'ajouter à l'aide déjà fournie par le cardinal Léger et ses œuvres. Les terrains aménagés permettront de compléter la formation dispensée aux élèves et faciliteront le travail des professeurs ainsi que l'organisation des loisirs pour la jeunesse des environs.

Le Cameroun a été le premier pays d'Afrique francophone avec lequel le Canada a décidé, dès 1962, d'avoir des relations diplomatiques au niveau des ambassadeurs. Depuis lors, les relations n'ont cessé de croître entre les deux pays. Le chef de l'État camerounais est venu au Canada en 1967, 1970 et en 1982.

Le programme de coopération du Canada au Cameroun est l'un des plus anciens d'Afrique et le plus important en Afrique francophone. D'abord fortement orientée vers les secteurs de l'enseignement (dans lequel les missionnaires canadiens ont développé la réputation de leur pays) et de la santé publique, la coopération canadienne s'est diversifiée pour inclure, entre autres, les secteurs portuaire, routier et ferroviaire, l'électrification rurale, l'assistance technique, le développement des ressources humaines, l'appui institutionnel et technique au secteur forestier et la coopération industrielle.

Les relations économiques entre le Canada et le Cameroun sont régies par l'accord de Coopération économique et technique signé en 1970 par les deux pays, et qui concerne essentiellement l'aide canadienne (publique) au développement du Cameroun, les investissements privés et les échanges commerciaux.



Le ministre d'État camerounais chargé du plan et de l'aménagement du territoire, M. Youssoufa Daouda (à gauche), s'entretient avec M. Jean-Luc Pepin.

Plus de congés accordés à la naissance d'un enfant

Le Conseil du Trésor a annoncé deux modifications aux politiques régissant les congés accordés aux employées de la Fonction publique relativement à la naissance d'un enfant.

La première modification accorde à chaque employée un jour de congé payé pour la naissance d'un enfant. Jusqu'à présent, seuls les employés de sexe masculin bénéficiaient de ce congé pour assumer des obligations occasionnées par l'événement, pour prêter assistance, par exemple, à leur femme et à leur nouveau-né le jour de l'accouchement ou à la fin de leur séjour à l'hôpital, lors de leur retour au foyer.

La deuxième modification permet aux fonctionnaires enceintes qui n'ont pas jugé bon de se prévaloir d'un congé de maternité non payé pour la circonstance d'utiliser, au moment de l'accouchement ou au cours de la période qui le suit immédiatement, les jours de congé de maladie payé auxquels elles ont droit, dans la mesure où elles peuvent prouver de manière satisfaisante qu'elles sont



M. Herb Gray, président du Conseil du Trésor.

incapables de travailler. Jusqu'à présent, il ne leur était pas permis de le faire. Ce changement assure aux femmes et aux hommes un traitement égal en vertu du régime des congés de maladie de la Fonction publique fédérale.

Quatrième congrès canadien de recherche en loisirs

Le quatrième congrès canadien de recherche en loisirs aura pour thème général : les fondements de la recherche en matière de loisirs au Canada.

Ce congrès qui se tiendra du 7 au 10 mai se veut le carrefour et le lieu de rassemblement de ceux qui s'intéressent à l'avancement des connaissances sur les loisirs.

Il entend faire une large place aux aspects épistémologiques, méthodologiques et opérationnels de la recherche en la matière, en s'interrogeant sur les orientations, la thématique, la problématique et les fondements de cette recherche.

Il tiendra compte des politiques de financement, des milieux d'enseignements, des priorités politiques ou économiques du moment, la recherche étant parfois déterminée par des facteurs sociaux ou culturels.

Durant le congrès, un symposium sur le loisir sera organisé afin de permettre aux chercheurs de faire état de leur recherche.

Documents nazis découverts en Colombie-Britannique

Une caisse cachée depuis 40 ans dans le grenier d'une maison de ferme et qui contenait des documents nazis ayant appartenu à M. Fred Schiesser, mort en août dernier à l'âge de 80 ans, a été sortie de l'ombre. Elle contient des centaines de photos et des notes permettant d'établir un suivi des échanges à de très hauts niveaux dans l'Allemagne nazie. M. Schiesser faisait partie des services d'espionnage de l'Armée canadienne. Sa femme Christiane, qui le décrit comme un solitaire, n'a jamais su comment son mari avait accumulé ce monceau de documents. Sa fille, Julia Cundliffe, avoue qu'il en avait très peu parlé.

On a aussi découvert trois papiers portant la signature d'Adolf Hitler. Parmi les centaines de photos trouvées, Hitler figure sur environ 300, posant avec des officiers de très haut rang et d'autres personnalités du troisième Reich.

On ne peut encore juger de la valeur de cette découverte. La famille a demandé conseil et pense entrer en contact avec la société d'encan Sotheby's, à Londres.

M. Schiesser vivait dans un petit village du sud de la Colombie-Britannique. De son vivant, il a refusé que les membres de

sa famille explorent le contenu de la caisse scellée, d'un mètre de longueur, qui se trouvait dans son grenier. Il n'a pas davantage consenti à parler de son travail durant la guerre. Sa femme savait qu'il travaillait pour les services d'espionnage, mais pas plus. Il lui écrivait rarement.

Ce n'est qu'après la mort de M. Schiesser que sa famille a enfin trié les documents et les photos. Personne n'a pu en déchiffrer le contenu, ne connaissant pas l'allemand. Jusqu'à présent, on a compté 245 papiers et 2 500 artefacts, dont des photos, des albums-photos, des cartes de visite et des livres. Une carte de visite porte la signature d'Eva Braun, la maîtresse d'Hitler. On a aussi trouvé des documents sur la taxation, du ministère des Finances nazi, et un mot de remerciement de Martin Bormann, homme de confiance d'Adolf Hitler, que l'on croit être encore vivant, en Amérique du Sud. Dans ce mot, M. Bormann remercie un autre haut gradé nazi de ses vœux à l'occasion de son anniversaire.

Dans un autre cas, la femme de Martin Bormann, Gerda, reçoit les félicitations de Marga Himmler, épouse du chef des SS, à l'occasion de la naissance d'une fille. La carte porte l'entête du

Grand Hôtel de Rome et est adressée à Berchtesgaden, retraite d'Hitler en montagne.

Un document a été traduit par Herta Holle-Scherer de la section des études germaniques de l'université de Regina. Il s'agit d'une lettre écrite par un membre éminent de la SS Waffen, faction militaire de l'élite du parti nazi. Dans cette lettre, datée du 7 juillet 1941, l'officier allemand décrit l'orientation à donner à la SS Waffen après la guerre.

Un autre document, daté du 30 avril 1943, est un rapport interne du gouvernement. Il y est question de la nécessité d'augmenter les taxes en temps de guerre en Allemagne. La collection comprend également trois certificats de récompense apparemment signés par Hitler.

Parmi les clichés pris par un photographe de Berlin se trouve un instantané de Hermann Goering, chef de l'Armée de l'air allemande, en compagnie du maréchal Pétain, chef de l'État français, et de l'amiral Darlan, qui fut plus tard assassiné.

Une autre photo montre le ministre allemand des Affaires étrangères, Paul Von Ribbentrop, signant un traité avec l'ambassadeur du Japon en Allemagne et le ministre des Affaires étrangères d'Italie.

Des soudeurs cybernétiques munis d'un système de vision bientôt fabriqués industriellement



Un capteur constitué d'une caméra de télévision et d'un laser assure la conduite du soudage. La lumière laser, projetée sur les plaques à souder, détermine les lignes et plans de référence. Une caméra de télévision voit ces points de référence sous un certain angle. Le logiciel de l'ordinateur calcule le profil tridimensionnel du cordon de soudure en partant de l'image vidéo. Grâce à ce type de capteur, la quantité de matière déposée dans un joint de soudure au cours de passes multiples peut être dosée avec précision.

Des robots qui voient et qui comprennent ? C'est de plus en plus fréquent. Un système de vision artificielle captant les rayons infrarouges, le fin du fin en matière de haute technologie, a été mis au point par le Conseil national des recherches du Canada (CNRC) et sera bientôt exploité par une nouvelle firme québécoise : Servo-Robot Inc. On aura ainsi atteint l'un des buts les plus chers au ministère canadien de la Science et de la Technologie, celui de transférer la technologie des laboratoires de recherche à l'industrie.

Au terme de trois années de collaboration de l'Institut de génie des matériaux (division montréalaise du conseil) et de l'Institut de soudage du Canada, on a réussi à fabriquer un « œil » sensible aux rayons infrarouges dégagés par le métal pendant la soudure.

« Il n'y a pour ainsi dire pas d'industrie moderne sans soudage, soutient Jean-Paul Boillot, président de Servo-Robot. Le soudage à l'arc est indispensable, qu'on fabrique une automobile, une bouilloire, un système téléphonique, un wagon ou une navette spatiale ».

Depuis vingt ans déjà, certaines soudures industrielles sont exécutées par des robots, notamment dans l'industrie automobile. Bien programmés, les robots

augmentent le rendement en diminuant les temps morts.

Un robot n'est jamais fatigué ni incommodé par les gaz délétères ou touché par les dangers qui menacent la santé et la sécurité de l'homme. Il s'accommode des cadences et des conditions de travail les



Cette machine se dispense d'une intervention humaine pendant le soudage mais à condition, bien entendu, que l'opérateur lui ait préalablement fourni les paramètres nécessaires.

plus infernales, permettant ainsi d'augmenter considérablement la productivité. C'est pourquoi les robots soudeurs sont maintenant utilisés en nombre croissant.

Un des défis du soudage à l'arc est d'obtenir un capteur qui travaille en temps réel. L'œil doit être associé à un logiciel assez rapide pour guider le robot suivant les déplacements et les irrégularités de la pièce à souder.

Le capteur, muni d'une trentaine de fibres optiques, sera commercialisé sous le nom d'« INFRARC ».

Un train qui passe...vite !

En vendant à la fois des robots et des capteurs à l'infrarouge, Servo-Robot pourrait bien devenir le leader d'un marché qui représentera, en 1992, 133,6 millions de dollars aux États-Unis et 13 millions au Canada.

En effet, Servo-Robot entend agir très vite pour utiliser cette technologie avant que la concurrence internationale ne s'en empare. Le premier prototype commercial devrait être prêt au début de l'an prochain.

La fabrication des robots-soudeurs dotés de vision à l'échelle commerciale va entraîner des créations d'emplois. De plus, les économies que ces robots-soudeurs permettront de réaliser auront des retombées bénéfiques pour l'industrie.

David Stewart, chevalier de la Légion d'honneur française



Le manoir de Limoëlou, près de Saint-Malo.

M. David M. Stewart, président de la Fondation Macdonald Stewart, de Montréal, a été récemment élevé au rang de chevalier de la Légion d'honneur française.

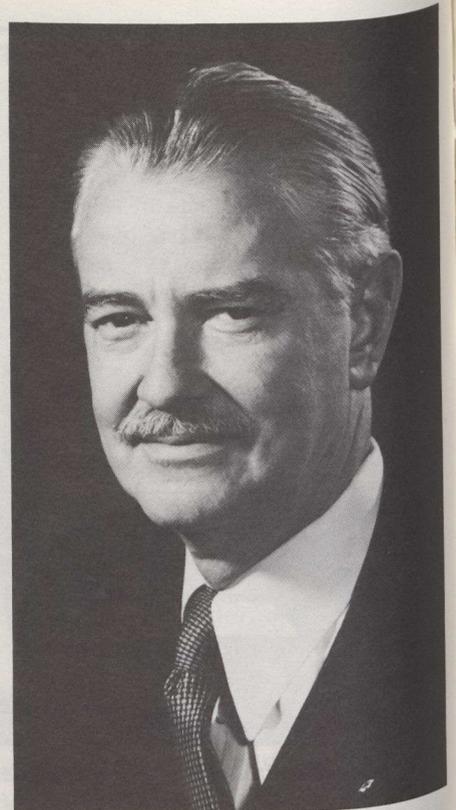
La décoration lui a été remise à Ottawa par l'ambassadeur de France au Canada, M. Jean Béliard, qui a rappelé à cette occasion l'apport remarquable du philanthrope montréalais à la vie culturelle française.

On sait que M. Stewart a fondé, il y a quelques années, l'Association des amis de Jacques Cartier dont le principal objectif est de remettre en état le manoir de

Limoëlou, près de Saint-Malo, où l'explorateur malouin a vécu les dernières années de sa vie. Les travaux devraient être terminés à temps pour l'inauguration du manoir prévue pour le 18 mai.

C'est encore à l'instigation de M. Stewart que deux verrières ont été installées à l'église de Brouage, ville natale de Samuel de Champlain. L'église elle-même fait l'objet d'une restauration complète.

Auparavant, M. Stewart avait organisé des expositions remarquables qui ont resserré les liens entre la France



M. David M. Stewart

et le Canada, notamment l'exposition « Canada-Louis XIV » et celle qui s'intitulait « Naissance de la Louisiane ». Il avait été également étroitement associé au projet de reconstitution de la nef de Jacques Cartier, « La Grande Hermine », qui, après avoir été le clou de l'Expo 67, domine maintenant le parc Cartier-Brébeuf à Montréal.

M. Stewart est aussi le fondateur du musée militaire et maritime de l'île Sainte-Hélène, et de la Compagnie Française de la Marine sur laquelle deux brochures ont été publiées.

Trois accords financiers pour des ventes au Mexique et à Israël

La Société pour l'expansion des exportations (SEE) a signé trois accords financiers d'un montant global de 1,9 million de dollars (U.S.), afin de financer l'exportation de biens et services canadiens au Mexique et à Israël.

Les accords se répartissent de la façon suivante :

— Un accord financier de 1,1 million de dollars (U.S.) afin d'encourager la vente de matériel par la Canadian General Electric Company Ltd., de Montréal, la Sybron Canada Ltd., la Taylor Instruments Division, de Toronto, et la Stephens-Adamson, division de Allis-

Chalmers Canada Inc. de Belleville (Ontario), à la Minera del Norte, S.A. (Minera). Cette vente concerne des commutateurs, des interrupteurs automatiques, du matériel et des appareils électroniques. La firme qui emprunte est la Fundidora Monterrey, S.A. (Fundidora, filiale de Minera), compagnie sidérurgique mexicaine dont l'État détient la majorité des parts.

— Un prêt de 720 000 \$(U.S.) afin de promouvoir la vente de huit tableaux de graphiques de la CUSCO Industries Inc. de Montréal à la Comision Federal de Electricidad (CFE) de Mexico. La CUSCO élabore et met au point des systèmes de

contrôle sur commande. La CFE est une agence gouvernementale mexicaine chargée de la production, de la transmission et de la distribution de l'énergie électrique au Mexique.

— Une subvention de 128 656 \$(U.S.) aux termes d'une marge de crédit conclue avec la Bank Leumi Le-Israel B-M, Israël, afin de promouvoir la vente par la CEECO Machinery Manufacturing Ltd. de Concord (Ontario) de deux métiers à tisser à double torsion à la Datic Cable Works Ltd., de Haifa. La CEECO Machinery Manufacturing Ltd. a été fondée en 1967 afin de concevoir et de fabriquer du matériel pour l'industrie des fils et câblages.

La chronique des arts

La « Rétrospective Alex Colville »

La première rétrospective sur l'artiste canadien Alex Colville, que l'on nomme « le peintre réaliste le plus important du monde occidental », est présentée au Musée des beaux-arts de Montréal jusqu'au 1er avril. Cette exposition comprend environ 60 peintures, soit près de la moitié des œuvres produites par l'artiste, ainsi qu'une sélection de sérigraphies et une série de dessins illustrant son processus créateur.

La *Rétrospective Alex Colville* nous



James Chambers

Alex Colville, *Le chien et le prêtre (1978)*, acrylique.



Alex Colville

La Galerie nationale du Canada

montre l'évolution de l'art de l'artiste depuis ses tout débuts à l'université Mount Allison dans les Maritimes; durant la Seconde Guerre mondiale en Europe, comme artiste de guerre et, jusqu'à l'aboutissement de sa recherche d'un style personnel. Ce style s'affirme déjà dans des tableaux tels que *Nu et mannequin* (1950) et *Cheval et train* (1954) qui lui valurent ses premiers succès.

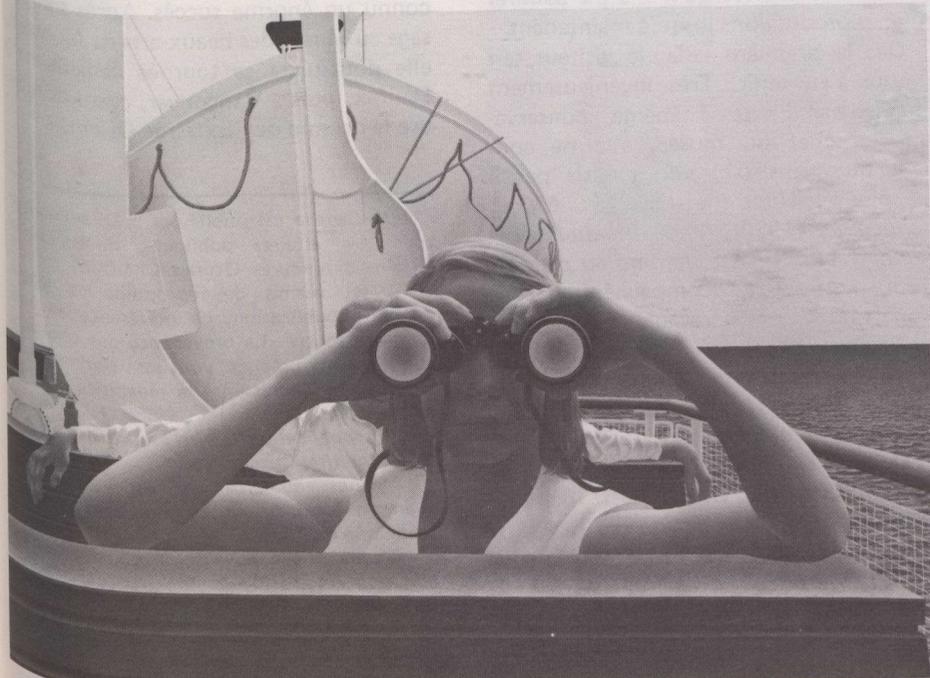
Jamais Colville ne s'est défini comme un artiste canadien au sens « national » du terme. Les différents maîtres dont il s'est inspiré, Poussin et Ucello par exemple, sont européens. Son ambition et sa vision unique des choses l'ont toujours placé dans une classe à part. Figuratif,

Colville a vécu les années de l'expressionnisme abstrait fermement convaincu que son art se devait d'être significatif et véhiculer un message. Malgré ces caractéristiques inhabituelles, ses œuvres avaient trouvé preneurs dès le début des années 50, à la Hewitt Gallery de New-York, là où elles avaient été exposées avec celles d'artistes américains regroupés sous l'étiquette du « réalisme magique », tels Edward Hopper et Andrew Wyeth.

Colville excelle dans la représentation de nus féminins (il prend souvent pour modèle sa femme Rhoda), d'oiseaux et d'animaux. On retrouve par ailleurs sur ses toiles différents thèmes obsessionnels (trains, pistolets, autos) traités avec sa technique bien particulière. Il utilise la technique du pointillisme, à peine perceptible, exploitant une atmosphère calfeutrée avec un éclairage mystérieux. En outre, il situe ses sujets, dans des poses figées, devant une ligne d'horizon volontairement haute, transposant sa perception de l'instabilité humaine qui oscille entre la froideur rationnelle et la peur viscérale.

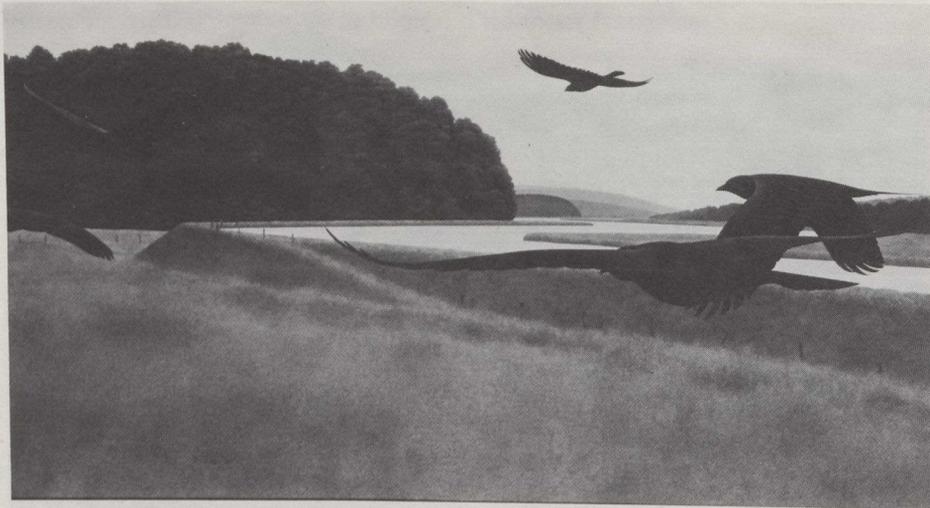
D'autre part, les tableaux de Colville sont dépouillés et ne comportent que quelques éléments qui ont tous un rôle à jouer les uns par rapport aux autres. On ne peut rien enlever ni rien ajouter.

Ses œuvres suggèrent souvent une confrontation de deux éléments (ou plus) qui, tantôt a un sens relativement évident, même si elle n'est pas complètement univoque (*Le cheval et le train*, 1954, *Les limites de l'océan*, 1962, ou *L'église et le cheval*, 1964), tantôt garde toute son ambiguïté (*Le Pacifique*, 1967, *L'autobus de Berlin*, 1978, et, bien sûr, *L'homme au pistolet*, 1980).



Vers l'île-du-Prince-Édouard (1965), acrylique polymer.

La Galerie nationale du Canada



Sept corneilles (1981), acrylique sur toile.

Mais qu'est-ce qui fait le charme discret et inquiétant des tableaux d'Alex Colville ? Les sujets ? (des scènes généralement banales empruntées à la vie quotidienne, parfois dépourvues de sens en elles-mêmes, saisies dans le temps, arrêtées dans le mouvement; des personnages souvent vus de dos ou la tête courbée, échappant à nos regards, le visage caché par la tête d'un chien, ou la tête en dehors du tableau, comme des photos mal centrées, ou encore des personnages qui nous observent derrière des verres fumés ou des lunettes d'approche; des animaux aussi, saisis en plein mouvement dans une situation peut-être dramatique). À moins que ce ne soit la lumière des tableaux qui leur donne un tel mystère. Je me suis attardé sur cette question, cherchant d'où la lumière pouvait provenir, ne retrouvant pas les ombres qu'elle aurait dû faire sur le sol par exemple. C'est peut-être ce qui donne cette impression d'intemporalité, ou de bris temporel, à des scènes qui se situent cependant dans des décors on ne peut plus familiers.

Il n'est peut-être pas indifférent, par ailleurs, de savoir que Colville compte Sartre et Camus parmi ses philosophes préférés car l'inquiétude que provoquent ses tableaux rappelle l'inquiétude existentielle de ceux qui, comme Colville, ne croient pas à l'au-delà. Alex Colville dit lui-même, quelque part, que les questions essentielles pour lui, en art comme dans la vie sont les suivantes : Qui sommes-nous ? Que sommes-nous ? Que faisons-nous ? Qu'est-ce que la vie ? Ses tableaux n'apportent pas de réponse, ils posent des questions.

La production de l'artiste se trouve limitée du fait d'une technique méticuleuse qui lui est particulière. (Il met de

trois à six mois pour exécuter un tableau.) En outre, à cause de sa popularité auprès des collectionneurs, ses toiles sont souvent vendues avant d'être achevées et la plupart font donc partie de collections particulières. Bien peu figurent dans les collections publiques des différents musées.

Mais quel est donc l'essentiel du propos d'Alex Colville ? À chacun de le trouver. Le catalogue que lui consacre David Burnett, conservateur de l'art contemporain au Musée des beaux-arts de l'Ontario, pourrait apporter une réponse à cette question. Il s'agit, dit-on, de l'ouvrage le plus complet à ce jour sur Colville.

Cette rétrospective si longuement attendue donne au grand public l'occasion de voir des œuvres qu'il n'a pu admirer qu'en reproductions jusqu'à maintenant.

Dès la première salle, le visiteur sait à quoi s'en tenir. Très ingénieusement conçue par Pierre Théberge, conservateur en chef du musée, elle ne contient que trois tableaux, choisis parmi les plus célèbres de l'artiste : *Nu et mannequin* (1950), *Vers l'Île-du-Prince-Édouard* (1965) et *L'homme au pistolet* (1980), qui sont accompagnés, chacun, d'une quinzaine de travaux préparatoires sur papier.

Ceux-ci montrent bien comment naissent, se forment et se transforment les fameuses compositions de Colville et combien elles exigent d'années de maturation. Ainsi, le visiteur est incité à dériver un peu sur la genèse des tableaux des autres salles que n'accompagnent pas de dessins.

Dans les dernières œuvres, un contraste intéressant oppose, d'une part, un très grand contrôle des moyens, le côté très réfléchi de l'élaboration et, d'autre

part, le sentiment d'incertitude et d'hésitation qui se dégage de la toile. « C'est la vie qui est ambiguë », dit Colville qui reconnaît avoir été profondément marqué par son expérience de la guerre et, aussi, par la lecture de l'œuvre de Proust à laquelle il vient de consacrer de longs moments.

Quand on lui dit que ses tableaux se caractérisent, à la fois, par la sensualité qui s'en dégage et par leur construction géométrique, Colville sourit : « La vie est une question d'équilibre; peut-être faut-il utiliser beaucoup de géométrie pour être profondément sensuel. » Et il ajoute : « Les Anglais disent que la marque d'un esprit supérieur (« first class mind ») est d'être capable de jongler simultanément avec deux idées d'égale importance et contradictoires. »

Certes l'œuvre de Colville ne manque pas de jouer avec le paradoxe. Il faudrait parler de sa façon d'être à la fois la plus intime et la plus universelle, de conjuguer en elle des éléments empruntés à l'art le plus ancien et à la vie la plus contemporaine, d'être, à la fois, l'art le plus savant et le plus populaire, le plus littéraire et le plus pictural, le plus inquiétant et le plus rassurant...

C'est aussi un art qui donne l'impression de se livrer immédiatement, mais c'est peut-être là son paradoxe le plus évident.

Organisée par le Musée des beaux-arts de l'Ontario, la *Rétrospective Alex Colville* a d'abord été présentée à Berlin et à Cologne, en Allemagne, où elle a connu un énorme succès. Après son passage au Musée des beaux-arts de Montréal, elle poursuivra sa tournée canadienne à Halifax, puis à Vancouver, avant de prendre le chemin de l'Extrême-Orient.

Hebdo Canada est publié par la Direction centrale des affaires publiques, ministère des Affaires extérieures, Ottawa K1A 0G2.

Il est permis de reproduire les articles de cette publication, de préférence en indiquant la source. La provenance des photos, si elle n'est pas précisée, vous sera communiquée si vous vous adressez à la rédactrice en chef, Annie Taillefer.

This publication is also available in English under the title Canada Weekly.

Algunos números de esta publicación aparecen también en español bajo el título Noticiario de Canadá.

Alguns artigos desta publicação são também editados em português sob o título Notícias do Canadá.

Canada

ISSN 0384-2304